

Les brèves du Groupov juillet 2004

Rwanda 94
La tournée italienne
Le film
Sur les représentations au Rwanda

Rwanda 2004
Le documentaire

Discours sur le colonialisme
Tournée

Créations
L'Axe du Mal
Anathème



Groupov asbl
Centre Expérimental de Culture Active
Rue Bois l'Evêque, 26/28 - 4000 Liège - Belgique
Tel : +32 (0)4 253.61.23 - Fax : + 32 (0)4 253.60.94
E-mail : groupov@skynet.be

Projet « Italy for Rwanda »

Tournée italienne à l'automne 2004, à l'occasion du 10^{ème} anniversaire du génocide au Rwanda

Le 12 septembre à Turin, au Teatro Alfieri

Les 18 et 19 septembre à Palerme, au Teatro Massimo

Les 24, 25 et 26 septembre à Rome, au Teatro Eliseo

Les 1^{er} et 2 octobre à Milan, au Teatro Strehler

Les 9 et 10 octobre à Reggio Emilia, au Teatro Valli

Une initiative du Teatri 90 progetti

Après avoir été joué dans de très nombreux théâtres et festivals en Belgique, en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie, au Canada, *Rwanda 94* fut présenté au Rwanda même dans le cadre officiel de la 10^{ème} Commémoration du génocide en avril 2004.

LE FILM

Les ultimes représentations de *Rwanda 94* en Belgique auront lieu au **Théâtre de la Place** à Liège **les 7, 8 et 9 avril 2005**.

A l'occasion des représentations liégeoises, le **Groupov projette le tournage du film *Rwanda 94*** réalisé par Marie-France Collard, adaptation du spectacle du même nom pour le grand-écran et la télévision.

Coproducteurs actuels : Centre de Cinéma de la Communauté Wallonie-Bruxelles et la RTBF, (en cours).

SUR LES REPRESENTATIONS AU RWANDA

Il est toujours agréable de pouvoir dire sans forfanterie, simplement parce que c'est vrai : « *mission accomplie* ». Il est plus rare que ces deux mots signifient, sans réserve : tous les objectifs prévus ont été atteints, les devoirs principaux aussi bien qu'annexes ont été remplis. Le Groupov, avec la tournée de *Rwanda 94* au Rwanda peut faire état d'un tel bilan.

Certes, le mérite ne lui en revient pas seul. Sans le soutien financier et diplomatique résolu du Ministre belge des Affaires Etrangères, Louis Michel, l'aide du Ministre-Président de la Région wallonne, Jean-Claude Van Cauwenberghe, du Ministre-Président de la Communauté Wallonie-Bruxelles, Hervé Hasquin, du Ministre de la Culture de la Communauté Wallonie-Bruxelles, Christian Dupont, de la Fondation Prince Claus, sans l'invitation et l'accueil par les autorités rwandaises, sans l'aide de nombreuses autres institutions, rien n'eut été possible. Mais tout cela ne garantissait pas encore le succès d'une opération périlleuse à maints égards et d'une ampleur exceptionnelle tant pour les infrastructures du Rwanda que pour une troupe issue de la Communauté française de Belgique.

Le spectacle *Rwanda 94* devait être inclus dans le programme de la 10^{ème} commémoration officielle du génocide, et il l'a été. On pourrait même dire qu'il y a occupé une place d'honneur, tant par les hôtes de marque qui l'ont honoré de leur présence que par l'importance de la couverture médiatique rwandaise de l'événement.

En dépit de difficultés techniques et économiques qui nous avaient amenés un moment à envisager de réduire la tournée, celle-ci a bien eu lieu dans les trois sites prévus : **Butare, Kigali et Bisesero**.

Le succès public a dépassé nos espérances et nos moyens puisque partout, hélas, nous avons dû refuser beaucoup de monde – à l’exception bien sûr de Bisesero, en pleine montagne, où l’espace ouvert ne connaissait pratiquement pas de limites.

Ce public, comme nous le voulions absolument et comme nous y avons patiemment travaillé auparavant, ne se composait pas que de notables, d’intellectuels et d’étudiants, mais nous avons aussi eu en masse des rescapés des couches populaires (veuves, paysannes, illettrées, par exemple). A Bisesero ce sont, entre autres, des vachers survivants et les chefs même de la résistance qui étaient présents. L’écrasante majorité du public, y compris de nombreux intellectuels, venaient au théâtre pour la première fois.

Il est très rare pour des artistes de jouer devant des foules où se retrouvent ensemble les plus hauts responsables au pouvoir, et les plus humbles citoyens. Il est rare également de jouer devant ceux qui furent réellement acteurs et/ou victimes, dans la vie, du drame qui se représente sur scène. La représentativité et la diversité du public de *Rwanda 94* au Rwanda aura pu créer des conditions d’écoute, de réception, de participation et de débat exceptionnelles. Et pour la troupe, le sentiment de retrouver la réalité vécue du théâtre « de la cité », de la *polis* antique. Un sens de sa nécessité aussi bien pour ceux qui représentent que pour ceux qui sont représentés.

La réceptivité de ces diverses audiences rwandaises a été particulièrement forte, tant sur le plan émotionnel, que sur le plan intellectuel. Il fallait d’abord maîtriser les aspects techniques (traduction simultanée en kinyarwanda et en anglais) et artistiques de cette communication. Signalons que les traducteurs n’étaient pas des interprètes – comme dans un congrès – mais des acteurs rwandais appartenant à un groupe animé par un des membres de la troupe, Dorcy Rugamba. Chacun (et chacune) se trouvait donc doublement concerné : en tant que rescapé ou membre d’une famille de victimes, et en tant qu’artiste.

La compréhension minimale, littérale et empathique, étant assurée pour ces traductions, il faut aussi parler de la communication en profondeur avec ce public.

A ce sujet, notre première appréhension était le risque de malentendus dus aux différences culturelles, d’une part, et au fait, d’autre part, que le spectacle n’a pas été conçu à l’origine pour le Rwanda même. Créé à l’initiative de deux Européens, Jacques Delcuvellerie (France) et Marie-France Collard (Belgique), avec pour premier partenaire un compositeur de musique « contemporaine », Garrett List (USA), il s’était naturellement élaboré dans une étroite collaboration avec les artistes et les rescapés rwandais, mais à destination du public occidental. Face à un événement présenté à l’époque par les médias comme une guerre inter-ethnique, purement indigène, où la responsabilité des anciennes forces coloniales et de l’actuelle « communauté internationale » était ignorée ou minimisée, nous avons conçu une œuvre portant essentiellement sur celles-ci. Comment les Rwandais allaient-ils recevoir cela ?

Nous nous sommes appuyés sur les usages rwandais pour faciliter la compréhension de notre position. Au Rwanda, en effet, une pièce comme *Rwanda 94*, de surcroît intégrée à la 10^{ème} commémoration officielle du génocide, ne peut échapper à une assez longue introduction protocolaire. Un « maître de cérémonie » (c’est son titre) en assure l’ordonnance et la continuité. Le maître de cérémonie présente la soirée et les orateurs. Après ces prises de parole, l’hôte doit répondre. Nous en avons profité pour préciser plusieurs choses. Outre les informations pratiques (durées des parties et entractes ; canaux de traduction ; présence de secouristes et d’ambulances ; précautions envers les enfants au moment les plus pénibles, etc.), nous avons explicité l’attitude des auteurs et l’objectif de la pièce à sa création et lors de sa tournée internationale. Donnant à sa présentation au Rwanda le caractère d’un vaste *témoignage*. Nous n’étions pas là pour parler à la place des Rwandais ou pour oser leur apprendre ce qu’ils avaient eux-mêmes vécu, mais pour donner à voir et à entendre ce que nous avions montré ailleurs de leur histoire, et de quel point de vue. Nous venions rendre compte de notre travail, nous venions – en quelque sorte – au rapport.

Cette présentation préliminaire a certainement aidé à faciliter une certaine ouverture d’esprit. Nous attribuons, ensuite, l’exceptionnelle communication avec ce public à *la structure* même du spectacle. Celle-ci a prouvé sur place l’imparable validité de son déroulement. Aussi, on peut dire qu’au Rwanda, pour certaines parties du spectacle, se produit un effet voisin de la catharsis – ou de ce que nous pouvons supposer de la catharsis antique – , effet qui n’était

nullement recherché par les auteurs au départ, et, pour des raisons évidentes, peu présent dans la réception occidentale.

Enfin, il faut noter, qu'en cette période où l'on n'applaudit pas, les applaudissements ne nous manquèrent pas et qu'en dépit des règles, à Kigali, nous eûmes droit à plusieurs standing ovations. Plus important : la qualité des discussions, des questions, des contacts d'après spectacle.

La collaboration des artistes, techniciens et ouvriers rwandais associés à notre équipe a été d'une qualité remarquable, dépassant nos attentes. A un moment, ce furent près de 50 personnes à encadrer et à gérer en sus de notre propre équipe artistique, administrative et technique. Les stages de formation en arts du spectacle (régie, son, ...) ont été menés avec succès. La complicité, l'amitié et l'affection ont accompagnés ces travaux.

C'est dans tous les domaines, et à tous les échelons de la « hiérarchie » que furent engagés les collaborateurs : intendance (catering), électricité, son, lumière, chauffeurs, constructeurs, interprètes, assistant à la réalisation cinéma, comptabilité, secrétariat, accueil du public, etc.

Le spectacle prolongera ses effets, au Rwanda, de différentes façons :

- La diffusion de CD et de K7 audio du spectacle.
- L'édition (dans les prochains mois) du texte complet de *Rwanda 94* en kinyarwanda, dans la traduction de Gasana Ndobwa. Cette traduction, testée sur place lors des représentations, bénéficiera des réactions et suggestions que nous avons pu recueillir.
- *La conférence* du spectacle sera éditée en cassette vidéo et diffusée, notamment vers les lieux d'enseignement.
- Outre de futurs stages en préparation, dans la foulée de notre passage à Bisesero, Gasana Ndobwa a conçu le projet d'un festival, le FESTOR – festival international de la tolérance et des résistances – qui prendrait place à Bisesero même tous les deux ans.

D'une manière générale il est possible – et sans doute probable – que le spectacle exercera une influence à long terme sur de nombreux artistes et intellectuels rwandais, et qu'il puisse les encourager à exprimer leurs propres nécessités et dans leurs propres formes.

Emotion à son comble à la première rwandaise de la pièce Rwanda 94

Les femmes pleurent doucement, les hommes se frottent les yeux pour retenir leurs larmes. Ils assistent à la première représentation au pays des Mille Collines de la pièce Rwanda 94 qui retrace l'histoire du génocide, perpétré il y a dix ans. (...) A la fin de la première partie de la pièce, en cinq "actes", une dame, secrétaire à l'université, bondit spontanément sur scène pour serrer Yolande dans ses bras, longuement, de toutes ses forces. Dans le public, les femmes sanglotent doucement. Pas les hommes, pourtant visiblement très émus. Selon le proverbe rwandais, les larmes des hommes coulent à l'intérieur.(...) L'amphithéâtre de Butare, dans le sud du Rwanda, qui peut contenir 1.500 personnes, est bondé ce mardi soir pour accueillir le public qui se presse pour assister à la pièce d'une durée de six heures.

Hélène Vesperini, AFP, 7 avril 2004.

La pièce Rwanda 94 créée en 1999 à Avignon, bouleverse les spectateurs rwandais

Belle salle de briques rouges, beaucoup de spectateurs discutent, d'autres sont manifestement prostrés, visages graves. Une minute de silence en mémoire du génocide. Et Yolande Mukagasana, rescapée des tueries et "actrice" principale du spectacle, entre en scène et témoigne : la longue traque dont elle a fait l'objet à Kigali, la mort de son mari, le massacre de ses enfants ... Hommes et femmes sanglotent discrètement (...) On écoute, on s'interroge, on essaie de comprendre, avec les comédiens dont les mots, ici plus que dans tous les pays où a été présenté le spectacle, prennent leur sens. (...) "J'ai envie d'embrasser tous ces artistes", dit à la sortie Epiphany, les yeux rouges. "Il faut que le monde sache ce qui s'est passé. Cette pièce est plus forte que tous les discours".

Julien Cernobori in Télérama, 14 avril 2004.

Rwanda, le massacre en face

Rwanda 94, une pièce sur le génocide créée par la troupe belge Groupov, est jouée en français (avec traduction simultanée en anglais et en kinyarwanda), dans le pays qui l'a tragiquement inspirée. Il aura fallu attendre cinq ans entre la création du spectacle au festival d'Avignon et son arrivée au Rwanda, pour sept représentations, à Kigali et à Butare. Et il aura fallu attendre le dixième anniversaire du génocide. La salle de Kigali, où se joue la pièce, est pleine à craquer. Ses 500 places n'ont pas suffi à accueillir ceux qui se pressaient à l'entrée. Pour eux, c'est un moment douloureux, mais essentiel.

Francesco Fontemaggi in *Libération*, 14 avril 2004.

Rwanda 94 de la troupe belge Groupov sur un lieu de massacres

Dix ans après, ils sont revenus sur les collines de Bisesero, dans l'ouest du Rwanda, là où ils tentèrent de résister aux génocidaires et où ce dimanche était jouée, pour la première fois, la partie de *Rwanda 94* qui retrace leur histoire. (...) "C'est un hommage à ceux qui ont péri ici", estime une rescapée. "D'ailleurs, il n'y a presque plus de Tutsis ici, l'autre partie (les Hutus, ndlr) a trop honte de venir", assure-t-elle, sous couvert d'anonymat. Sur une estrade de fortune, posée sur la pelouse au sommet de ce mont boisé et venteux qui surplombe le lac Kivu, un petit orchestre de chambre accompagne, de sa musique grave et entraînante, cinq comédiens qui récitent la cantate. Ils racontent l'histoire de ces lieux, face à ceux qui l'ont vécue, et qui ont survécu. Ces derniers écoutent en silence, dans un esprit de recueillement – la cantate a d'abord été lue en kinyarwanda, la langue nationale, avant d'être jouée dans sa version originale en français. Les hommes, essentiellement des pasteurs portant le chapeau traditionnel, une veste, des bottes en caoutchouc et un bâton, restent debout, parfois autour des grands feux de bois allumés à la tombée de la nuit. Les femmes sont assises au premier rang, la tête baissée, les yeux souvent embués de larmes.

Belga, 19 avril 2004.

Emotion et recueillement autour du spectacle du Groupov

Entre curiosité, fascination et recueillement, plusieurs milliers de Rwandais sont venus voir le spectacle du Groupov, la compagnie liégeoise, qui relate le martyre qu'ils ont vécu entre avril et juin 1994 et dont la tournée s'est achevée lundi. A Kigali, c'est le témoignage de Yolande Mukagasana, entrecoupé de larmes, en ouverture de *Rwanda 94*, qui a le plus ému le public composé principalement de rescapés. Plusieurs personnes, des femmes surtout, des enfants aussi, ont dû être évacués par la Croix-Rouge locale. Le préau de cette école d'un quartier chic de Kigali, efficacement transformé en salle de spectacle, accueille plus de 500 personnes, plusieurs dizaines ayant été refusées à l'entrée, faute de place. Atmosphère tour à tour douloureuse, tendue, révoltée ou même amusée. (...) Mais la représentation la plus attendue et la plus difficile pour la troupe est la "Cantate de Bisesero", scandée en plein air sur une colline de cette région boisée de l'ouest du pays où plus de 50.000 personnes ont été massacrées après des semaines de résistance. Des femmes, au premier rang, pleurent en silence, se couvrant de leur foulard à chaque phrase relatant les tortures infligées à leurs proches.

Pauline Simonet in *Le Soir*, 21 avril 2004.

Les Rwandais sous le choc de l'Opéra du génocide

Tout au long des sept représentations que le Groupov a données, à Butare, la ville universitaire au sud du pays, à Kigali et à Bisesero, la réaction est impressionnante. Salles combles, centaines de personnes faisant la queue deux heures avant le début du spectacle dans l'espoir d'obtenir une place : la salle de 1.500 places à Butare et celle de 500 places à Kigali sont prises d'assaut. Pendant le spectacle, l'émotion est palpable, en particulier à l'écoute du témoignage de Yolande Mukagasana, une infirmière rescapée du génocide, ou devant les documents télévisuels atroces, montrant les corps découpés à la machette, les cadavres d'enfants à la tête sectionnée, les victimes flottant dans les rivières rouges de sang. Sanglots, hurlements de douleur éclatent. (...). Nous voyant prendre des notes, des hommes, et des femmes de l'auditoire viennent nous affirmer que ces sept heures de paroles vraies leur font plus de bien que toutes les commémorations officielles organisées par le gouvernement.

Catherine Bédarida in *Le Monde*, 22 avril 2004.

Le film documentaire *Rwanda 2004*, réalisé par Marie-France Collard au Rwanda, a pu effectivement **suivre la première partie du parcours qu'il s'était proposé** : accompagner des rescapés dans leur vie quotidienne avant, pendant et/ou dans l'après immédiat du spectacle *Rwanda 94*, rendant compte ainsi de la tournée dans les trois sites prévus :

- dans le Bugesera, à **Nyamata**, en liaison avec les représentations de Kigali ;
- dans la **province de Gikongoro** et la présence de rescapés aux représentations de Butare ;
- sur les montagnes de **Bisesero**, près de Kibuye, à la rencontre des Abasesero.

La réalisatrice a également filmé et enregistré d'autres aspects de la vie rwandaise pendant les commémorations directement ou indirectement liés au spectacle, et qui enrichiront son film : déterrement collectif, avec une rescapée de Nyanza (Kicukiro), habitant maintenant près de Butare ; veillée de commémoration à Murambi (Gikongoro) et rencontre avec les familles des victimes dernièrement assassinées (rescapés de 1994, témoins potentiels dans le cadre des juridictions Gacaca) dans la région de Kaduha ; veillée et évocations le 11 avril, près du cimetière de Nyanza-Kicukiro (Kigali), là où sont enterrées les personnes assassinées après le départ des militaires belges, en avril 1994 ; visites de sites dédiés à la mémoire du génocide (Murambi, Nyamata, Bisesero) par des acteurs de la troupe ; rencontre entre des représentants du Groupov et des veuves de Nyamata, rencontre entre les Abasesero et Dorcy Rugamba, ... après le spectacle.

Ainsi, *Rwanda 2004* donne la parole à des rescapés du génocide dans leur réalité d'aujourd'hui, 10 ans après, dans trois régions différentes du pays. Il n'était aucunement question de filmer le spectacle dans son intégralité, mais bien seulement quelques scènes en résonance directe avec l'histoire des personnages rwandais, présentés par ailleurs beaucoup plus longuement dans leur vie quotidienne et qui se retrouvent parmi les spectateurs.

Tourné en partie durant les mois d'avril et de mai 2004, un deuxième tournage étant prévu à l'automne 2004, le documentaire est une production du Groupov et bénéficie du soutien du Centre de Cinéma de la Communauté Wallonie-Bruxelles, du Centre bruxellois de l'Audiovisuel et de la RTBF. La recherche de financements est toujours en cours.

Sortie prévue en février 2005.

DISCOURS SUR LE COLONIALISME

TOURNEE 2004-2005

Depuis sa création au Festival de Liège en février 2001, le spectacle *Discours sur le colonialisme* a connu une tournée en France, en Belgique, en Suisse, en Haïti, au Bénin, en Nouvelle Calédonie, en République Démocratique du Congo, au Maroc et au Burkina Faso. Le spectacle trouvait plus que jamais sa place à l'occasion de notre tournée rwandaise de *Rwanda 94* et fut présenté à Butare, le 8 avril au Théâtre de Verdure, en collaboration avec le Centre Universitaire des Arts et à Kigali, le 15 avril au Kigali Institute of Science and Technology (KIST).

La saison prochaine, *Discours sur le colonialisme* sera **présenté** :

- A la **Martinique**, dans le cadre du 1^{er} Salon international du livre « écritures métisses » de Schoelcher, **les 14 et 15 octobre 2004**
- En **France, au Théâtre des Quartiers d'Ivry**
Le 26 février 2005 à 16h00

- Dans l'auditorium Antonin Artaud de la médiathèque d'Ivry
- En **France, à l'association les Saisons – Théâtre de Givors**
Le 4 mars 2005 à 20h30
2, rue Puits Ollier – BP 87
F – 69702 Givors Cedex

Mise en scène : Jacques Delcuvelierie
Interprétation : Younouss Diallo

Il s'agit de la mise en scène d'un texte qui n'est pas destiné à priori au théâtre, un pamphlet extrêmement violent, superbement écrit, et dont le contenu n'a rien perdu de son actualité, hélas. Les moyens scéniques sont d'un dépouillement total : une table, une chaise, un verre d'eau. L'acteur incarne un personnage captivant et intrigant, entre Lumumba et Malcolm « X », dont l'exposé fait parfois place, soudain, à une mélodie ou un chant venu du fond des âges.

CREATIONS

L'AXE DU MAL

Une création de Serillilith, au Théâtre de la Place à Liège les 12, 13, 14, 15, 16, 19, 20, 21, 22 et 23 avril 2005

Conception et mise en scène : Jeanne Dandoy

Conseiller dramaturgique : Jacques Delcuvelierie

Création marionnettes : Laurent Steppé

Création séquence sonore de lancement : Guillaume Istace

Création sonore/ingénieur son : Jean-Pierre Urbano

Création musique : Garrett List

Création costumes : Patricia Eggerickx

Scénographie : Jeanne Dandoy et Laurent Steppé

Interprétation : Françoise Fiocchi, Nathanaël Harcq, Mathilde Lefèvre, Jean-Philippe Lejeune, Laurent Steppé, en cours.

Une production de Serillilith

En coproduction avec le Groupov et le Théâtre de la Place

Avec le soutien de la Communauté française de Belgique

« L'Amérique est un pays libre ».

« Cette idée est avalée avec le lait maternel. Combien de fois une personne élevée aux Etats-Unis entend-elle ces mots avant qu'ils ne s'implantent confortablement, profondément dans son esprit, à la case des vérités « reçues » ? Combien de gens dans le monde ont fait de cette idée un élément fondateur de leur propre histoire d'amour avec l'Amérique ? Dans l'esprit de beaucoup d'Américains et de beaucoup d'étrangers, consciemment ou non, c'est ce qui confère aux Etats-Unis le droit moral de faire ce qu'ils font au reste du monde. »

William Blum, *L'Etat voyou*, 2001.

Depuis 1989, la guerre semble, de toute évidence, figurer comme priorité majeure dans l'agenda des Etats-Unis. Depuis la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union Soviétique, les Etats-Unis ont été impliqués dans les guerres en Irak, en Yougoslavie, en Tchétchénie, au Tadjikistan, en Géorgie, en Arménie/Azerbaïdjan, au Congo, en Somalie et en Afghanistan. Après les attentats du 11 septembre 2001, après la guerre contre le réseau Al Quaida et le gouvernement des Talibans, après l'attaque de l'Irak et la mise à mort du régime de Saddam Hussein – sous des prétextes qui se révèlent chaque jour plus inconsistants – il semble devenu limpide que **les Etats-Unis dominent le monde comme nul empire ne l'a jamais fait auparavant**. Domination concrète, physique, armée, mais aussi domination mentale et culturelle, cette nation surpuissante a inondé les médias, les cœurs et les esprits des peuples de la terre avec sa propre mythologie, et ce pendant des générations entières. Toute velléité de changement, tout désir de s'écarter du modèle imposé, semblent ainsi prévenus dès notre plus tendre enfance. Buvez nos paroles comme vous buvez notre Coca Cola. **Pour la**

première fois dans l'histoire de l'humanité, le monde est donc régi par une unique superpuissance qui de surcroît se donne pour modèle. S'appuyant à nouveau sur la théorie de leur « **Destinée manifeste** », nos maîtres américains ravagent le monde afin de prodiguer le bien en tant que nation libre, démocratique et bénie par Dieu... le fameux billet vert américain étant, comme chacun sait, pourvu de l'inscription emblématique « *In God we trust* ».

Et si le visage de George W. Bush*, et ses déclarations abracadabrantes, inquiètent plus d'un citoyen de ce monde-marché ouvert, nombreux sont ceux qui font encore obédience à ce qu'ils tiennent pour le pays de la liberté, notre allié indestructible, notre sauveur contre l'ennemi fasciste. La fascination qu'exerce l'Amérique sur les esprits élevés dans le giron d'Hollywood, bercés de road-movie et de films musclés tout à la gloire de cette nation unique et bienveillante, anesthésie notre sens critique à l'égard des héros - impitoyables - de notre enfance. Noyés dans les gratte-ciels à perte de vue, les grandes étendues de sable rouge, les taxis jaune et noir, la magie du *Walks of fame*, prenons-nous seulement la peine d'entendre... ce qu'on nous dit ? Ces communications qui nous sont bel et bien livrées, mais le plus souvent tronquées, déguisées, édulcorées, nous les donnerons à entendre.

Après *Sweet* (Tanneurs-Bruxelles, Théâtre de la Place-Liège) et *Jane* (Varia-Bruxelles, Festival Off-Avignon), **Seriallilith met en chantier une fable épique qui brassera acteurs, marionnettes, chant, images vidéo, éléments grotesques et tragiques.** Suite à la présentation d'une étape de travail intitulée *Les Etats-Unis sont bons*, au Festival de Liège en janvier 2003, la nouvelle création de Jeanne Dandoy, en suivant la trace d'une petite Alice soudain égarée dans ce monde, loin des merveilles de Lewis Carroll, questionne « l'Empire du bien » et ses dommages collatéraux, dans une tentative d'exposer sans sermonner, de réveiller hardiment, de rester debout, d'interroger une humanité à la dérive... **Parce que nous aussi, nous croyons qu'un autre monde est encore possible.**

*Nous gageons qu'il ne gagnera certainement pas les prochains élections, mais peut-on sincèrement espérer que l'autre candidat inaugurerait une politique radicalement différente?

ANATHEME

Anathème est le prochain projet conduit par Jacques Delcuvellerie dans le cadre du Groupov. Il est **basé exclusivement sur des textes de la Bible**, qui relatent des mises à mort collectives, des massacres, directement accomplis par Dieu ou perpétrés sur son ordre formel. Le titre vient de la traduction ordinaire du mot hébreu *Herem* qui signifie littéralement *interdiction*. Une personne, une peuplade, une ville «*anathèmes*» dans la Bible doivent être éradiquées physiquement. C'est Dieu lui-même et, en principe, lui seul qui lance cette malédiction.

Le projet s'est construit, à la manière du Groupov, **de façon progressive**. A une période de recherches théoriques, de constitution du matériau textuel et d'exploration des premières pistes musicales et scéniques, a succédé une élaboration concrète confrontant ses différentes étapes à de véritables publics. Le « work in progress » a donc été présenté au *Festival International de Liège* (janvier 2003), au *Festival International des Théâtres francophones en Limousin* (septembre 2003) et à la *Scène nationale de Chambéry* (novembre 2003). Une étape de travail différente, réunissant une vingtaine d'acteurs pour un travail sur le plateau, a eu lieu au Groupov même, à Liège (novembre 2003), puis à la Marlagne à Namur, avec présentation devant un public d'invités, amis, artistes ou producteurs (janvier-février 2004). La réception encourageante de ces soirées, les débats avec les spectateurs, nos propres critiques, nous ont confortés dans le travail.

Pour des raisons financières le processus est momentanément suspendu. Ce délai nous permet aussi de repenser la forme artistique. Par exemple, la volonté de replacer dans le spectacle même la lecture des textes et l'exécution musicale.

Les partenaires actuels du projet sont : le Théâtre de la Place (Liège), le Théâtre National (Bruxelles), le Festival international des théâtres francophones (Limoges) et, ceci se conclut en ce moment même, le Festival d'Avignon, qui devrait en accueillir la création en juillet 2005.

Groupov - Centre Expérimental de Culture Active - Rue Bois l'Evêque, 26/28 - 4000 Liège - Belgique
Tel : +32 (0)4 253.61.23 - Fax : + 32 (0)4 253.60.94 - E-mail : groupov@skynet.be
Administration, production et communication : Philippe Tazsman et Aurélie Molle.